AOUINET

Bien sûr, que je sais qu'il y a une étoile qui guide le voyageur ! . . .
Mais, quand je roule plein Sud, au soleil levant, je préfère m'y chauffer l'oreille gauche ! . . .
C'est moins romantique, mais plus efficace !

Et voilà, vous me retrouvez dans la direction d'Aouïnet. C'est un peu la mer, ce plateau, pas la moindre colline, que des pierres écorchées par le vent et quelques traces comme des égratignures.
Je vais chercher de l'eau à Aouïnet . . . Sur le papier, je veux dire la carte, cela annonce un gentil petit village, au pied de la falaise . . .

Soudain, sans crier gare . . . Des panneaux :
DJERJ : 292 SEBBAH : 546 TUNIS : 1220
AOUINET : 48 . . . Les voilà donc, ces marchands du désert !
- Combien pour Aouïnet ?
- 48 Kilomètres !
- J'achète !
J'achetais juste assez pour me laisser le temps d'imaginer Aouïnet . . . Blotti, sans doute, derrière un éperon rocheux comme une fillette timide.
Des maisons ocres aux toits de torchis, une mosquée blanche et verte au seuil de lave, des palmiers avec leurs enclos d'épineux, le grincement de la poulie des puits et le gargouillis des rigoles . . .
Je souriais à l'idée de ces poules, chiens, gosses qui s'enfuiraient affolés . . . La poussière retombée, viendraient, alors, ces hommes au chèche blanc qui m'entraîneraient dans l'ombre fraîche d'une maison où déjà, sur la natte, trôneraient l'écuelle de lait et les dattes.

J'entendrai le froufrou d'un tissu de femme . . .
Elles adorent jouer à se laisser entrevoir juste une seconde !

La piste se fit sinueuse, plus cahoteuse, la falaise était proche . . .
Soudain, une pente incroyable, un paysage beau à vous couper le souffle . . . La piste en bas et au loin, une bâtisse, deux ou trois arbres . . . Un poste de contrôle, sans doute . . .
La descente . . . Le moteur qui hurle en tirant en arrière sur les dents des vitesses . . .
Et voilà le poste :
- Mais ? . . . Ce n'est qu'une ruine !
Un virage à gauche, derrière l'éperon, et . . . La piste qui s'enfuit . . . A perte de vue . . .
Dans la plaine . . .vide !

Au ras du sol, au pied des murs éboulés, un cercle de pierres . . . Trois mètres plus bas, une eau si limpide, qu'elle refuse de refléter . . . mon désarroi.
Vous avez deviné ! . . . C'est Aouïnet !

Ah ! Ce fut une belle bousculade ! . . .
Les maisons, les palmiers, la mosquée, les gens sont rentrés sous terre !
Le ronflement de la motopompe eut raison très vite des grincements de poulie et du gargouillis des rigoles
Ce qui eut pour effet de faire sortir les trois habitants d'Aouïnet . . . Deux moineaux et une petite couleuvre qui avaient élu domicile dans les pierres disjointes du puits.

Plus tard, la citerne le ventre plein, refit un clin d'œil au marché aux kilomètres . . .
Vous vous souvenez ? :
TUNIS : 1220 . . . AOUÏNET : 48 !

Et de nouveau, le plateau, des pierres et encore des pierres qui pleurent la solitude

Lybie, 1977
René Stèque